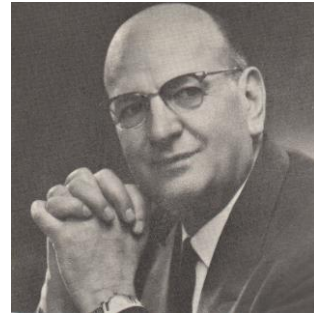


BOISVERT, ÉMILE-ARTHUR (1904 – 1985)

BOISVERT, Émile-Arthur, colporteur (1926-1927), pasteur baptiste (1929-1985), directeur de l'Institut Feller (1948-1963), né à South Ely (Québec) le 31 mai 1904 et décédé à Trois-Rivières le 16 octobre 1985. Inhumé au cimetière baptiste de Saint-Blaise. Il avait épousé Elfréda Racicot le 27 juin 1940 à l'Institut Feller.



Émile-Arthur Boisvert naquit sur une ferme à South Ely (Valcourt, dans les Cantons-de-l'Est) le 31 mai 1904 de parents déjà convertis. En effet, son grand-père cultivateur avait appris à lire pour pouvoir étudier la Bible qui l'avait tant rejoint par la suite. Son épouse et lui s'étaient convertis, mais à cause de la persécution qu'ils subissaient dans leur village, ils étaient venus s'établir à South Ely, près des Écossais protestants de l'endroit. Émile-Arthur était le fils unique de Pierre (23 juin 1869-17 février 1936) et Alice qui était aussi une Boisvert (23 août 1872-21 août 1942), tous deux décédés à Valcourt.

Après six ans à l'école protestante de son village, Émile fréquenta l'Institut Feller où il termina ses études en 1926. À vingt-deux ans, il s'engagea aussitôt dans la mission et devint colporteur pour l'été dans un territoire qui s'étendait sur plus de cent kilomètres de Sherbrooke à Plessisville. Puis, dès l'automne, il prit en charge la communauté baptiste de langue française de Roussillon, près de Brownsburg dans les Basses-Laurentides.

Il ressentit alors le besoin de se former davantage et, en 1927, partit étudier à Paris à l'Institut biblique de Nogent d'où il revint en 1929. C'est l'occasion de souligner qu'il est ainsi le seul pasteur francophone baptiste consacré à être né au Québec au XX^e siècle avant les années 1970.

À son retour, il desservit la ville de Québec. En juin 1930, il est consacré pasteur à l'occasion de l'Assemblée annuelle des Églises baptistes françaises du Canada à Ottawa. Sa communauté grandit considérablement de sorte qu'elle sentit le besoin de se doter d'un temple approprié et le pasteur Boisvert verra à sa construction dans le quartier de Limoilou.

Après cinq ans, en décembre 1934, il répondit à l'appel de l'Église de Marieville qu'il desservira pendant sept ans jusqu'en 1941. C'est le 17 février 1936 qu'il perdit son père qui habitait toujours South Ely mais qu'il n'avait même pas pu revoir avant sa mort. Ce village était desservi soit par le pasteur de Marieville soit par celui de Roxton et Arthur devait s'y rendre régulièrement et voir sa famille à cette occasion. C'est le 27 juin 1940 qu'Émile Boisvert épousa à 36 ans Elfréda-Hazel Racicot, une institutrice qui en avait 47 (née le 17 octobre 1893 à Palmer, Massachussets), fille d'Alphonse-Alfred Racicot, greffier, et Éva-Anna Brouillet, tous deux résidant alors à Waterloo après avoir vécu aux États-Unis. Ils s'unirent dans la chapelle de l'Institut Feller en présence du pasteur Léonard THERRIEN, directeur, et du pasteur Émile-A. MASSÉ, à l'issue de l'Assemblée annuelle des Églises baptistes françaises.

C'est justement de la communauté de Grande-Ligne dont il prendra la charge de 1941 à 1946, au moment où l'Institut est fermé parce que ses bâtiments ont été réquisitionnés pour servir de camp de détention pour des officiers allemands faits prisonniers par les Alliés. Pour deux ans, de 1946 à 1948, Arthur Boisvert desservira l'église baptiste d'Ottawa.

Quand l'Institut Feller rouvre enfin ses portes en 1948, on lui en confiera la direction et il verra à ranimer l'institution¹. Tout est à reconstruire, il faut un nouveau corps professoral, de nouveaux élèves, un esprit à restaurer. Par chance que les bâtiments ont été rénovés au lendemain de la guerre. L'ensemble Feller est tout un complexe quasi autonome avec un château d'eau, des installations sanitaires en propre, une ferme pour l'approvisionnement en nourriture, plusieurs bâtiments pour loger le personnel et une église, Roussy Memorial, qui en fait également partie. L'institution scolaire vise aussi bien à préparer pour l'université, les affaires, l'enseignement, l'école d'infirmière ou l'oeuvre des Églises. Et elle doit le faire pour répondre aux besoins des garçons et des filles.

Du début du XX^e siècle au début de la Deuxième Guerre mondiale, on avait profondément modifié le caractère de l'institution qui était devenue essentiellement anglaise. Elle avait connu en quarante ans bien peu de déficits et on fit des pressions sur le nouveau directeur pour qu'il continue dans la même veine. Compte tenu du contexte, cela voulait dire de garder bon nombre d'anglophones qui pouvaient plus facilement payer les frais du pensionnat que les francophones. D'anglaise, Feller devint au moins bilingue sous la direction d'Émile Boisvert, même si les élèves du groupe anglophone sont demeurés majoritaires tout au long des quinze années qu'il a passées à la tête de l'institution.

Dans sa présentation de l'Institut en 1953, le directeur montre bien le caractère utile d'un pensionnat pour les protestants disséminés tout comme pour les catholiques qui souhaitent s'instruire à moindre frais. Il ouvre même à ce moment l'école aux enfants du primaire. La formation se donne aussi bien par les classes, les activités diversifiées que par le travail. Les plus âgés jouent le rôle de surveillants des plus jeunes. Pour reprendre une formule générale, on veut répondre aux besoins intellectuels, physiques, sociaux et spirituels des élèves en leur offrant en cours de route les conseils et les encouragements nécessaires ou même des indications sur leur orientation dans la vie. Tout cela évidemment dans une perspective chrétienne bien marquée.

À titre de repères, disons que le collège recommence en 1948 avec 90 élèves, qu'il en aura 147 en 1953, 162 en 1955 (125 garçons et 47 filles) et 200, deux ans plus tard dont 25 externes qui le remplissent donc à capacité, les filles occupant généralement le quart des effectifs. Le directeur Émile Boisvert est responsable de tout ce qui se passe à l'Institut, de la cuisine à l'approvisionnement par la ferme, des logements aux immeubles, des services offerts aux élèves aux divertissements proposés aux pensionnaires, particulièrement les samedis soirs.

¹ En septembre 1948, on juge qu'on a assez attendu et on ouvre à nouveau l'institution même si les derniers travaux de restauration ne sont pas encore complétés et dureront une partie de l'année scolaire.

Il s'occupe évidemment du recrutement des professeurs qui pose un problème parce qu'ils sont moins bien payés qu'ailleurs dans les écoles protestantes. Il verra à un réajustement en 1962. Il est aidé dans sa tâche par un responsable des garçons, une des filles, une sorte de préfet de discipline et un responsable de l'intendance. Même son épouse enseigne le français dans le collège jusqu'en 1960.

L'institut Feller demeure une école missionnaire et son directeur veille à choisir son personnel dans cette perspective au moment des nouveaux engagements. En 1956-1957, on rapporte que 45 élèves sur 189 (23%) ont fait profession de foi dans le Christ au cours de l'année. À plusieurs reprises, Emile Boisvert rappelle dans ses textes que

« si nous ne faisons pas de prosélytisme ici à l'Institut, nous sommes, cependant, intéressés au bien-être spirituel de tous nos élèves, quelle que soit leur croyance. Nous tâchons de leur faire connaître Jésus-Christ comme leur sauveur personnel, et de l'accepter comme leur guide dans leur vie de tous les jours. À cette fin notre personnel enseignant s'efforce de leur donner l'orientation dont ils ont besoin dans leur vie religieuse pour qu'ils puissent servir dans la suite leur église respective en vrais témoins de Jésus-Christ » (*L'Écho*, juin 1960, p. 5).

Chaque année, l'Institut organise à l'intention de ses élèves une semaine de réflexions spirituelles dirigée par un prédicateur extérieur laquelle favorise un engagement plus profond des adolescents avec conversions à l'appui, parfois quelques dizaines.

Après quinze ans de dévouement à cette tâche, Émile-Arthur Boisvert revient à une charge pastorale et s'occupe de Saint-Constant de 1963 à 1969, voyant ici encore à des transformations d'immeuble. On place l'ancien bâtiment sur de nouvelles fondations pour l'éloigner du chemin et par la même occasion, on peut utiliser le nouveau sous-sol comme salle de réunion. On ajoute une aile à l'église afin de la rendre beaucoup plus fonctionnelle, à défaut d'en faire une belle construction. La communauté attire de nouveau des membres car le contexte favorise l'évangélisation du milieu.

En parallèle, Emile Boisvert a aussi présidé le Conseil d'administration de *L'Aurore* dans les années 1960 et demeurera ami et collaborateur du journal jusqu'à sa mort.

Il termine sa carrière à l'église de Grande-Ligne de 1969 à 1972. Il doit soutenir une communauté en restructuration. Le collège a fermé ses portes en 1967, un incendie criminel l'a rasé en 1968 et ses élèves qui fréquentaient auparavant l'église Roussy Memorial sont maintenant dispersés. La congrégation n'est plus constituée que des membres qui habitent encore la région. La réfection du temple qu'on entreprend alors sous la direction du pasteur Boisvert indique bien qu'on garde confiance en l'avenir. Âgé de 69 ans, il prend finalement sa retraite en 1973.

Émile-A. Boisvert a été un pilier de l'institution baptiste. Il a fait longtemps parti du conseil d'administration de la Mission de la Grande-Ligne et de son Comité d'évangélisation et s'est réjoui de la création de l'Union baptiste en 1968 qui offrait un dynamisme nouveau dans le contexte d'un Québec plus nationaliste, plus francophone et plus conscient de ses orientations et besoins.

Émile Boisvert a trouvé encore moyen de s'occuper à la retraite. Il a été membre du comité francophone de la Société biblique canadienne et a soutenu le Musée Feller qui a été

créé pour mettre en valeur des éléments du patrimoine évangélique francophone et conserver le souvenir de l'Institut. De plus, son approche ouverte a fait qu'il a volontiers travaillé au long de sa vie avec ses collègues et avec des pasteurs évangéliques d'autres dénominations chrétiennes.

Il est mort le 16 octobre 1985 et son service funèbre a été présidé deux jours plus tard par le pasteur J. S. Gilmour, secrétaire de l'Union d'Église baptistes françaises au Canada et par le pasteur Walter Ellis de l'Église baptiste de Westmount.

Émile-Arthur Boisvert repose maintenant au cimetière historique de Grande-Ligne au maintien duquel il avait consacré bien des énergies. Il se retrouve ainsi aux côtés de ses nombreux collègues et directeurs de l'Institut. Il se disait fier de la tâche qu'il avait accomplie au cours de toutes ses années de vie pastorale car il avait été au service de Dieu et des autres. Son épouse, Elfréda-H. Racicot, décédera l'année suivante à l'âge de 93 ans et sera enterrée à ses côtés au cimetière de Grande-Ligne, le couple étant réuni pour l'éternité.

26 juin 2012

Richard Lougheed et Jean-Louis Lalonde

Sources

***, « Emile Arthur Boisvert, 31 mai 1904 – 16 octobre 1985 », *L'Aurore*, octobre-novembre-décembre 1985, p. 9.

***, « Nécrologie » (Pierre Boisvert), *L'Aurore*, 13 mars 1936, p. 6.

Canadian Baptist Home Digest, 1953-1967, articles divers touchant l'action missionnaire de la Mission de Grande Ligne.

L'Écho, (journal des élèves de l'Institut Feller), 1960, 1963, 1965.

Rapports annuels de Grande-Ligne dans les *Yearbooks* de la Baptist Convention of Ontario and Quebec, 1948-1949 à 1964-1965.

Principal E. A. Boisvert, « Feller Institute », *Canadian Baptist Home Digest*, vol. 1, juin 1953, p. 64-66

Nelson Thomson, *Émil-A. Boisvert*, 1985, manuscrit.

Hervé Fines, dir., *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, « Saint-Constant », p. 51-54.